



AGRICULTURE

Mémento du **GR**ceMelle

Mesure n°3 : Adopter un moratoire sur les OGM

Avec plus de 20.000 hectares de maïs transgénique cultivés en 2007, la France peut se targuer de faire partie des pays qui ont choisi une technologie contestée. Les OGM soulèvent la polémique depuis une dizaine d'années car ils symbolisent les dérives d'une agriculture productiviste qui fait abstraction du milieu naturel, pire qui s'y oppose. D'une agriculture intégrée, en adéquation avec le milieu naturel, l'agriculture est devenue hors sol, mécanisée à outrance, livrée à une lutte sans merci. Pour accroître encore et toujours les rendements, les cultures s'accompagnent d'intrants et de pesticides qui mettent en danger la diversité biologique.

Les organismes génétiquement modifiés s'inscrivent dans ce processus qui consiste à accroître la production quitte à polluer irrémédiablement l'environnement et mettre en danger la santé des consommateurs. En intégrant des gènes permettant à du maïs ou du colza de résister à l'épandage massif d'herbicide ou de synthétiser son propre insecticide, le lobby biotechnologique a adopté la stratégie du pire. La dissémination de ce type de pollen est incontrôlable et irréversible. La coexistence entre cultures est une ineptie puisque personne n'est en mesure de maîtriser la nature pas même à l'aide de règlements. Or, la rémanence dans les sols et la dissémination sur plusieurs kilomètres laissent craindre une contamination de grande ampleur. La liberté des uns commence là où s'arrête celle des autres... Or, avec les OGM, aucune culture, même biologique, ne pourra se prémunir durablement d'une contamination chronique !

Quelles que soient les conséquences sanitaires de ces manipulations génétiques, nous ne devons pas laisser certains exploitants agricoles imposer une technologie aux conséquences si hasardeuses. Une fois introduites, les pollutions génétiques seront incontrôlables et le retour en arrière impossible. Les résistances à certains herbicides ou insecticides se multiplient et de super-prédateurs voient le jour par adaptation des écosystèmes. L'escalade chimique est-elle la seule solution pour l'agriculture de demain ? Le consommateur qui réclame de plus en plus une agriculture de qualité a-t-il voix au chapitre ? Enfin, sommes-nous condamnés à assister à l'attentisme des pouvoirs publics ? A accepter que des lois laxistes nous imposent une contamination de basse intensité des systèmes agraires existants et de qualité ?

